LA CONCEPTION DE L'ÊTRE CHEZ MÉLISSUS

The author tries to demonstrate that the abstract world and the sensible one are independent one from the other in Melissus. The world of physical phenomena does not arise from the abstract Being according to Melissus, contrary to the opinion held by other philosophers, specially by Parmenides. Melissus' opinion is the first step to deny the abstract Being postulated afterwards by the Sophists.

Dans nos travaux antérieurs nous avons démontré que l'Être chez les philosophes de la nature a un caractère abstrait étant spatialement limité et qualitativement indéterminé; l'Être est un rassemblement illimité du point de vue de la diversité des nombres —choses qui sont limitées du même point de vue; à partir de ce monde abstrait naît le monde des phénomènes physiques en vertu du mouvement tourbillonnaire qui est une force spirituelle et rationnelle¹.

Renzo Vitali² est d'avis que Mélissus a voulu unir le monde abstrait et le monde des phénomènes physiques dans un tout en affirmant que ce qui est vrai par rapport au monde abstrait ne peut pas être faux par rapport au monde physique. Cette hypothèse, R. Vitali l'appuie sur le fait que φύσις = ὄν, comme l'indique le titre de l'œuvre Περὶ φύσεως ἢ περὶ τοῦ ὄντος³. J'ai l'intention de prouver que le monde abstrait (ὄν) et le monde sensible sont séparés et indépendants l'un de l'autre, cela veut dire que le monde des phénomènes physiques ne naît pas à partir de l'Être abstrait comme cela a lieu chez les autres philosophes

¹ B. Wiśniewski, «Apeiron d'Anaximandre et de Pythagore», *SIFC*, 1959, pp. 75-78; «Sur la signification du ἀήρ d'Anaximène», *SIFC*, 1963, pp. 112-116; «La philosophie de Thalès», *RIL* 99, 1965, pp. 168-174; «La philosophie de Xénophane», *SIFC*, 1965, pp. 167-171; «Sur la signification du ἔόν et de la δόξα chez Parménide», *RIL* 98, 1964, pp. 63-68; «Heraclitea», *QU*, 1970, pp. 135-144; «Quaestiones Empedocleae», *PP*, 1974, pp. 159-171.

² *Melisso di Samo, sul mondo o sul essere*, Urbino 1972, p. 199.

³ D.-K. I, p. 268.

de la nature et aussi chez le premier des Éléates, Parménide, suivant lequel le monde des phénomènes physiques naît à partir de l'Être⁴.

Les témoignages anciens nous ont transmis que Mélissus a écrit aussi un traité sur le monde des phénomènes physiques⁵.

Nous disposons en outre d'un texte qui nous dit que la nature de l'Être est incorporelle, tandis que les choses sensibles ne constituent pas la nature des choses⁶: *siquidem hi, quoniam incorporeas tantum essentias posuere, forte res sensibiles essentias non uocarunt*.

Cette hypothèse me paraît avoir trouvé sa justification dans les fragments B 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10 de l'édition de Diels-Kranz qui se rapportent à l'Être abstrait, tandis que le fragment B 8 a trait au monde des phénomènes physiques. Cela nous est confirmé par l'écrit *De Melisso...* où les parties qui traitent de la pluralité, de la naissance, de l'anéantissement et du changement des choses se rapportent au monde sensible. Il en résulte que le monde abstrait et le monde des phénomènes physiques sont séparés et leurs natures sont différentes; la nature du monde abstrait étant incorporelle. L'Être de Mélissus est un incorporel dépourvu de toute qualité physique p. ex. épaisseur et parties, sa nature n'est donc pas, par conséquent, de nature physique, mais abstraite:

Frg. B9 εἰ μὲν οὖν εἴη, δεῖ αὐτὸ ἐν εἶναι· ἐν δὲ ὃν δεῖ αὐτὸ σῶμα μὴ ἔχειν.

Nous avons prouvé par rapport aux autres philosophes de la nature que l'Être quant à son essence est un mélange qualitativement indéterminé de figures-nombres (ἄπειρον). Mélissus a pu admettre l'existence du monde abstrait qui est un mélange qualitativement indéterminé des figures-nombres, cela est d'autant plus probable qu'il était pythagoricien⁷:

ὅτι καὶ ὁ Σάμιος Μέλισσος Πυθαγόρειος ἦν.

Cette hypothèse paraît avoir sa confirmation dans les textes:

Frg. B2 καὶ τὸ αἰὲν ὃν ἄπειρον λέγει τῇ οὐσίᾳ.

La grosseur du volume de l'Être (μέγεθος) est qualitativement indéterminée, et il faut interpréter μέγεθος ἄπειρον, volume de l'Être,

⁴ B. Wiśniewski, «Sur la signification du εἶναι et de la δόξα chez Parménide», *RIL* 98, 1964, pp. 63-68.

⁵ Filopono, in *phys.* 57, 15; 61, 13; Themistius, in *phys.* 8, 25-26.

⁶ *De caelo* 147, 18-23 Landauer.

⁷ Scholia in Iamblichum 1986 Nauck; cf. R. Vitali, *op. cit.*, p. 75.

comme un contenu qualitativement indéterminé, et non pas infini quant à sa grandeur:

Frg. B3 ἀλλ' ὥσπερ ἔστιν αἰ, οὕτω καὶ τὸ μέγεθος ἄπειρον αἰ χρῆ εἶναι.

A la lumière de ce que nous avons dit et compte tenu du fait que l'Être est surnommé ἄπειρον, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'Être de Méliissus est aussi un mélange qualitativement indéterminé des figures-nombres. Cette hypothèse corrobore encore le fait que l'Être est un incorporel, or la nature des nombres est incorporelle. Nous savons que l'Être de Méliissus est ἕν, ἀσώματον, ὁμοιον, αἰδιον, ἀδιαίρετον, ἄπειρον⁸.

Comme nous avons déjà tâché d'interpréter les notions ἀσώματον et ἄπειρον je voudrais à présent prendre position quant à la signification de ὁμοιον. Renzo Vitali⁹ admet que ὁμοιον signifie que l'Être est continu. À mon avis ὁμοιον signifie que l'Être est de même nature et que cette nature est mathématique, étant donné que l'Être est un amas de figures-nombres.

Frg. B2 οὐ γὰρ αἰ εἶναι ἀνυστόν, ὅ τι μὴ πᾶν ἔστι.

D'après ces paroles l'Être doit être rempli de figures-nombres, cela veut dire que les figures géométriques sont collées et par conséquent qu'il n'y a pas de vide (κενόν) où elles puissent se mouvoir. Πᾶν et ἀνυστόν signifient que l'ἄπειρον est rempli complètement (πᾶν) de figures-nombres. L'opposé κενόν se rapporte au monde physique. De même ὁμοιον a trait au monde abstrait, tandis que ἀνόμοιον caractérise la diversité du monde des phénomènes physiques.

L'Être de Parménide était spatialement limité, sphérique et immobile comme un tout, mais à l'intérieur de l'Être il y avait du mouvement, car à partir des figures-nombres en vertu du νοῦς —qui pouvait signifier aussi le mouvement tourbillonnaire— naissait le monde des phénomènes physiques. Chez Méliissus c'est juste le contraire. L'Être est immobile en son intérieur, aucun changement n'y a lieu, car tout changement amènerait l'anéantissement de l'Être qui deviendrait quelque chose d'autre. À partir de l'Être le monde sensible ne peut donc pas naître. Οὐτ' ἄν ἀπόλοιτο: l'optatif d'aoriste signifie qu'il est impos-

⁸ D.-K. 30, B 7, 9, 10.

⁹ *Op. cit.*, p. 119.

sible que l'Être puisse devenir plus grand (οὔτε μείζον γενοίτο) et puisse être organisé d'une manière différente (οὔτε μετακοσμέοιτο)¹⁰.

Mélistus nous dit que l'Être et le monde des phénomènes physiques, c'est-à-dire le Non-Être, sont séparés et indépendants l'un de l'autre. Il n'y a aucune transition du monde abstrait au monde sensible et vice-versa:

ἀλλ' οὐδὲ μετακοσμηθῆναι ἀνυστόν· ὁ γὰρ κόσμος ὁ πρόσθεν
ἔὼν οὐκ ἀπόλλυται οὔτε ὁ μὴ ἔὼν γίνεται.

L'interprétation suivante de ce fragment s'impose: ὁ γὰρ κόσμος ὁ πρόσθεν ἔὼν οὐκ ἀπόλλυται signifie que le monde abstrait ne périt pas; ὁ μὴ ἔὼν γίνεται signifie que le monde des phénomènes physiques ne naît pas à partir de l'Être. L'Être ne naît pas, ne périt pas, ne change pas (ὅτε δὲ μήτε προσγίνεται μήτε ἀπόλλυται μήτε ἑτεροιοῦται). La leçon μετακοσμηθέντων ἐόντων adoptée par R. Vitali¹¹ et que je suivrai est interprétée par l'auteur de manière à faire voir que si les choses avaient été soumises au changement (μετακοσμηθέντων ἐόντων), elles auraient tendu à la destruction totale et rien n'aurait pu exister: «quindi si deve dire que se le cose fossero soggette a mutamento, tenderebbero alla distruzione finale e non si vede anche in che modo potrebbe esistere qualcosa».

Il me paraît que ce fragment se rapporte au monde abstrait et non pas au monde des phénomènes physiques. Tâchons tout d'abord d'expliquer pourquoi Mélistus emploie le pluriel ἐόντων. À l'intérieur de l'Être il y a une quantité de petits êtres qui sont des nombres présentés sous forme de figures géométriques. Si p. ex. l'une de ces figures géométriques se transformait en un être réel et concret, p. ex. l'octaèdre en air, l'icosaèdre en eau, le triangle en feu, alors elle cesserait d'être un Être et deviendrait une chose réelle. Un autre argument en faveur de notre thèse est le fait que ces êtres sont dépourvus de qualités physiques, ils ne sont ni minces (ἀραιόν) ni épais (πυκνόν).

La même chose me paraît être confirmée par l'écrit *De Melisso...* 974 a. L'Être abstrait existe (εἰ τι ἔστιν), l'Être est éternel, puisque rien ne peut naître de rien (γενέσθαι μηδὲν ἐκ μηδενός). L'être est qualitativement indéterminé et, étant éternel, il n'a ni principe (ἀρχή) ni fin (τελευτή), il est plein (πᾶν γὰρ). Il est impossible qu'il existe plusieurs êtres. L'Être est un et de nature homogène (ὁμοιον), car s'il n'avait pas été de même nature, il aurait été multiple (πολλά). Par con-

¹⁰ Frg. 30, B 7.

¹¹ Cf. R. Vitali, *op. cit.*, pp. 105-106.

séquent il n'y a pas de mouvement (οὐ γὰρ ἔν κινηθῆναι), il n'y a donc pas de μετακόσμησις et de ἑτεροίωσις, car tout est plein (πᾶν). Le mouvement impliquerait le chemin vers le plein ou vers le vide (εἰς πλήρες ἰὸν ἢ εἰς κενόν), mais le plein ne peut rien recevoir et le vide n'existe pas (τὸ δὲ οὐκ εἶναι οὐδέν). L'Être est donc un, il ne change pas de position, il ne modifie pas sa forme et ne se mêle avec rien d'autre.

L'Être abstrait de Méliissus est un et incorporel, tandis que le monde des phénomènes physiques est multiple comme l'indique le mot μόρια qui signifie que le monde physique a des parties et en outre des qualités physiques telles que l'épaisseur (πάχος):

ἔν ἑόν, φησί, δεῖ αὐτὸ σῶμα μὴ ἔχειν. εἰ δὲ ἔχοι πάχος, ἔχοι ἔν μόρια καὶ οὐκέτι ἔν εἴη¹².

Le Frg. B9 paraît avoir trait au monde des phénomènes physiques. Méliissus y affirme l'existence des choses réelles et concrètes telles que: or (χρυσός), pierre (λίθος), eau (ὕδωρ), terre (γῆ). Ces choses réelles et concrètes ne constituent pas seulement les objets matériels, mais aussi les attributs des choses comme p. ex. le chaud (θερμόν), le froid (ψυχρόν), le dur (σκληρόν), le mou (μαλακόν), le blanc (λευκόν) et le noir (μέλαν). Cela nous affirme l'existence des choses réelles qui s'opposent et qui ne constituent pas une unité, mais qui diffèrent les unes des autres et qui sont multiples.

Méliissus admet donc l'existence des choses réelles et multiples qui s'opposent, qui ont des formes bien précises (ἰσχύς), sont éternelles de même que l'Être abstrait:

πολλὰ αἶδια εἶδη τε καὶ ἰσχὺν ἔχοντα¹³.

Ces êtres réels de même que l'Être abstrait sont éternels, ne subissent aucun changement et ne modifient pas leur forme:

οὕτως οὖν, εἰ πολλὰ εἴη, τοιαῦτα χρή εἶναι, οἷόν περ τὸ ἔν.

Il ressort de ce que nous avons dit que Méliissus est le précurseur de la théorie des êtres concrets et réels qui s'opposent et qui est celle d'Hippias¹⁴.

¹² D.-K. 30, B 9.

¹³ D.-K. 30, B 8.

¹⁴ B. Wiśniewski, «Hippias d'Elis et Aristote», AC, 1959, pp. 80-97.

Mélistus est d'avis que la connaissance du monde réel par l'intermédiaire des sens nous est inaccessible, puisque les perceptions sensuelles nous la présentent à chacun de nous comme changeante et sous des formes différentes:

Πάντα ἑτεροιοῦσθαι ἡμῖν δοκεῖ καὶ μεταπίπτειν ἐκ τοῦ ἑκάστοτε ὁρωμένου ¹⁵.

Par conséquent nos perceptions sensuelles nous trompent en nous présentant le monde sous des formes multiples, car tout changement exclut la vérité:

Πάντα ἑτεροιοῦσθαι ἡμῖν δοκεῖ καὶ μεταπίπτειν ἐκ τοῦ ἑκάστοτε ὁρωμένου. δῆλον τοίνυν, ὅτι οὐκ ὀρθῶς ἑωρῶμεν, οὐδὲ ἐκεῖνα πολλὰ ὀρθῶς δοκεῖ εἶναι ¹⁶.

À mon avis dans ce passage Mélistus veut nous dire que les sens nous présentent le monde comme multiple, tandis qu'en effet il est un. Pour cette raison le témoignage des sens est faux, car il ne nous donne que la connaissance des phénomènes particuliers de la nature et non pas la connaissance de l'essence de la nature qui est commune à tous les êtres réels et qui est à la base de l'unité du monde des phénomènes physiques.

Le monde réel a donc sa propre nature, sa propre essence indépendante de celle de l'Être abstrait.

Je crois que la distinction de l'Être abstrait et de l'Être concret ressort du texte d'Aristote ¹⁷ qui dit ἀπειρον τὸ ἅπαν καὶ ἀγέννητον et qui a trait au monde abstrait, mais par rapport au monde physique il dit τὸ δὲ γενόμενον ἐξ ἀρχῆς γενέσθαι. Comme il n'y a aucune transition du monde abstrait au monde physique et inversement, par suite le monde physique doit avoir sa propre nature qui donne naissance aux choses réelles et multiples. Les sens ne peuvent pas nous donner la connaissance de cette ἀρχή des choses sensibles et c'est pourquoi le témoignage des sens est faux. Cette ἀρχή des choses réelles (πάντων τῶν ὄντων) est ἀκίνητον (καὶ) ἀπειρον ¹⁸. Ἄπειρον ne signifie plus ici comme par rapport au monde abstrait un mélange qualitativement indéterminé des choses-nombres, mais une matière amorphe, qua-

¹⁵ D.-K. 30, B 8.

¹⁶ D.-K. 30, B 8.

¹⁷ *Soph. el.* 5, 167, 13; D.-K. 30, A 10.

¹⁸ *Aët.* I 7, 27; D.-K. 30, A 13.

litativement indéterminée. La même chose nous est confirmée par l'écrit *De Melisso...* (974 a):

κατὰ πάντα γάρ ταῦτα πολλά τε τὸ ἐν γίνεσθαι, καὶ τὸ μὴ
ὄν τεκνοῦσθαι καὶ τὸ ὄν φθείρεσθαι ἀναγκάζεσθαι.

Ce fragment se rapporte au monde physique. Les choses multiples (πολλά) se transforment en ἐν, c'est-à-dire en matière amorphe; ce n'est qu'à partir de cette matière amorphe que naît le monde des phénomènes physiques; la matière amorphe périt (τὸ ὄν φθείρεσθαι) en se transformant en choses réelles et concrètes. Le monde physique ne peut pas naître à partir de l'Être abstrait, ce que paraissent indiquer les paroles ταῦτα δὲ ἀδύνατα εἶναι. Si l'Être physique n'est pas un mélange de choses multiples (πλειόνων) ni l'échange d'une chose contre une autre, car chaque chose aurait été une synthèse des choses multiples, alors il ne peut être qu'une matière amorphe à partir de laquelle naissent des choses réelles qui ne sont qu'une apparence (φαίνεσθαι μόνος), car l'Être physique de même que l'Être absolu est un et non pas multiple: καὶ γάρ τὸ μεμῖχθαι τι ἐν ἐκ πλειόνων λέγοιτο, καὶ εἴη πολλά τε καὶ κινούμενα εἰς ἄλληλα τὰ πράγματα, καὶ ἡ μίξις ἢ ὥς ἐν ἐνὶ σύνθεσις τῶν πλειόνων.

La séparation du monde abstrait par rapport au monde des phénomènes physiques faite par Mélissus constitue le premier pas vers le refus et la négation de l'Être abstrait et la reconnaissance des êtres réels et consistants qui s'opposent, ce qui se produira au temps des sophistes.

BOHDAN WIŚNIEWSKI